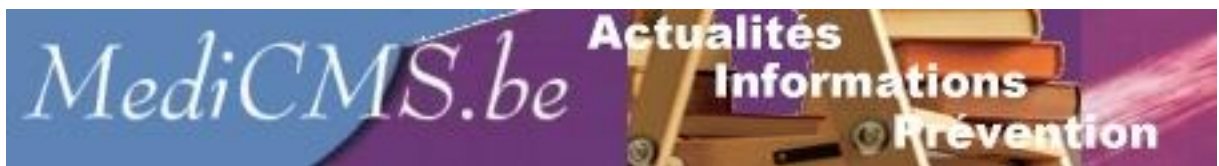


Actualités Prévention Informations



Medi CMS

Table des matières

1.1.	Le nouveau vaccin antituberculeux entre en phase IIb d'essai de validation.	3
2.1.	Cellules-souches pulmonaires.	5
3.1.	Un médicament peut empêcher la diffusion du cancer du poumon.	6
4.1.	Un médicament réduit le risque de décès consécutif au cancer du poumon.	7

1.1. Le nouveau vaccin antituberculeux entre en phase IIb d'essai de validation.

Le candidat vaccin est le plus avancé cliniquement d'une nouvelle génération de vaccins en cours de développement pour lutter contre la tuberculose et la co-épidémie TB-VIH.

Aeras et l'Oxford-Emergent Tuberculosis Consortium (OETC) annoncent le démarrage d'une phase IIb d'essai de validation de principe d'efficacité d'un nouveau vaccin expérimental contre la tuberculose (TB) qui met en jeu des personnes vivant avec le virus de l'immunodéficience humaine (VIH). L'essai aura lieu sur des sites de recherche au Sénégal et en Afrique du Sud avec le soutien financier principal provenant du Partenariat des pays européens et en développement sur les essais cliniques (EDCTP).

La tuberculose est une cause principale de décès pour les personnes infectées par le VIH et la seconde maladie infectieuse la plus meurtrière dans le monde. Il s'agit du premier essai de validation de principe d'efficacité chez des personnes infectées par le VIH utilisant le vaccin MVA85A, qui est actuellement en cours de développement par l'OETC (une coentreprise entre l'Université d'Oxford et Emergent BioSolutions) et Aeras. Il est prévu que cet essai générera d'importantes données en matière d'innocuité, d'immunogénicité et d'efficacité à propos de ce vaccin.

L'essai va tester le candidat vaccin auprès d'environ 1.400 adultes âgés de 18 à 50 ans et infectés par le VIH. L'étude sera dirigée par le Conseil de recherches médicales du Royaume-Uni en Gambie, Aeras et l'Université d'Oxford et sera menée sur deux sites par l'Institut des maladies infectieuses et de la médecine moléculaire de l'Université du Cap (UCT) à Khayelitsha, en Afrique du Sud et par le Laboratoire de Bactériologie-Virologie du Centre Hospitalier Universitaire Aristide Le Dantec à Dakar, au Sénégal. Ceci fait suite au premier essai clinique de validation de principe du même candidat vaccin antituberculeux, pour lequel un enrôlement complet a été atteint récemment avec près de 3.000 nourrissons-participants en Afrique du Sud.

Les essais cliniques de nouveaux vaccins contre la tuberculose doivent être une priorité urgente dans notre agenda, du fait que trop de vies sont perdues en raison de la tuberculose, surtout parmi les personnes vivant avec le VIH, a déclaré Michael Cashman, membre du Parlement européen. J'ai récemment visité un site d'essai clinique de ce candidat vaccin sur des nourrissons en Afrique du Sud et j'ai été impressionné par les progrès réalisés. J'ai hâte de voir arriver l'homologation d'un nouveau vaccin antituberculeux et je suis fier que les États membres de l'Union européenne investissent dans ces travaux d'importance cruciale.

Le professeur Charles Mgone, directeur exécutif du Partenariat EDCTP a déclaré : La co-épidémie TB et VIH est dévastatrice et exige une réponse mondiale concertée. L'EDCTP en partenariat avec Aeras, Oxford-Emergent Tuberculosis Consortium et d'autres s'engage à accélérer la recherche et le développement de ce vaccin prometteur contre la tuberculose en cofinçant l'essai clinique en tant que partie essentielle de son évaluation.

La tuberculose tue 1,8 million de personnes par an et plus de deux milliards de personnes dans le monde entier sont infectées par la tuberculose - environ une personne sur trois sur notre planète. Les personnes infectées par le VIH vivant dans des pays où la tuberculose est fortement prévalente courent un risque 20 fois plus élevé de contracter la tuberculose que ceux qui sont séronégatifs pour le VIH. En 2008, on estimait à 1,4 million le nombre de nouveaux cas de tuberculose parmi les personnes infectées par le

VIH et la tuberculose comptait pour 23 pour cent des décès liés au sida, selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Le vaccin Bacille Calmette-Guérin (BCG), le seul vaccin actuellement homologué contre la tuberculose, n'est pas efficace dans la prévention de la tuberculose pulmonaire chez les adultes, la forme la plus courante de la maladie.

Un nouveau vaccin antituberculeux plus efficace changerait la donne des efforts internationaux destinés à éliminer la tuberculose au niveau mondial d'ici 2050, a déclaré Jim Connolly, président-directeur général d'Aeras. Des études ont déjà révélé que ce vaccin prometteur a un profil d'innocuité acceptable et stimule de fortes réponses immunitaires chez les personnes infectées par le VIH.

Aeras est le promoteur de l'essai et un important financement provient de l'EDCTP, un organisme paneuropéen qui soutient les projets multicentriques combinant des essais cliniques, la construction de capacités et le développement de réseaux. Cette étude a été approuvée par le Conseil sud-africain de contrôle des médicaments, le ministère de la santé d'Afrique du Sud et le Comité National d'Ethique pour la Recherche en Santé (CNERS) au Sénégal. L'Institut Scientifique de Santé Publique (WIV-ISP) en Belgique, qui a été le premier à identifier l'antigène 85A pour une utilisation possible dans un candidat vaccin, fournit des services de laboratoire en nature pour l'étude.

Mots clefs : vaccin antituberculeux



Source : <http://www.medicms.be/> Publié le 19-08-2011

Lien(s) : http://www.eurekalert.org/pub_releases_ml/2011-08/aaft-t081011.php

Les Renseignements figurant dans ces pages n'y figurent qu'à titre d'informations pédagogiques. Elles ne sauraient en aucune circonstance remplacer les soins médicaux ni l'avis d'un professionnel de la santé qualifié. Les avancées rapides de la connaissance peuvent conduire à ce que l'information contenue ici devienne invalide ou sujet à débat. Le centre de médecine spécialisée et ses membres ne peuvent pas être tenus responsables de toute erreur ou de toute conséquence résultant de l'utilisation, bonne ou mauvaise, de l'information contenue dans cette publication, ni de la manière dont le public emploie ces informations.

2.1. Cellules-souches pulmonaires.

Elles ont le potentiel, non encore démontré, de promouvoir la restauration tissulaire chez les patients atteints de maladie pulmonaire.

Des échantillons chirurgicaux de tissu pulmonaire ont été étudiés pour identifier et caractériser les cellules souches pulmonaires. Les auteurs ont défini leur phénotype et les propriétés fonctionnelles in vivo et in vitro.

Cette étude américano-italienne, parue le 12 mai 2011 dans le journal New England Journal of Medicine (364:1795-1806), montre que les poumons humains contiennent des cellules-souches indifférenciées, multipotentes in vitro. Dans les modèles animaux ces cellules participent à l'homéostasie et à la régénération pulmonaire. Elles ont le potentiel, non encore démontré, de promouvoir la restauration tissulaire chez les patients atteints de maladie pulmonaire.

L'étude du Dr Jan Kajstura et collaborateurs provient des départements d'anesthésie, de médecine et de néonatalogie (MAP), de l'hôpital - Brigham and Women's Hospital -, de l'école Médicale de Harvard, Boston ainsi que de l'Université de Parme, Parme, en Italie.

Mots clefs : cellules souches pulmonaires



Source : <http://www.medicms.be/> Publié le 18-05-2011

Lien(s) : <http://www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMoa1101324>

Les Renseignements figurant dans ces pages n'y figurent qu'à titre d'informations pédagogiques. Elles ne sauraient en aucune circonstance remplacer les soins médicaux ni l'avis d'un professionnel de la santé qualifié. Les avancées rapides de la connaissance peuvent conduire à ce que l'information contenue ici devienne invalide ou sujet à débat. Le centre de médecine spécialisée et ses membres ne peuvent pas être tenus responsables de toute erreur ou de toute conséquence résultant de l'utilisation, bonne ou mauvaise, de l'information contenue dans cette publication, ni de la manière dont le public emploie ces informations.

3.1. Un médicament peut empêcher la diffusion du cancer du poumon.

Quelques études ont déjà montré que l'acide zoledronique améliore les résultats cliniques des patients souffrant de cette affection ainsi que leur survie.

Lors d'un congrès multidisciplinaire européen d'oncologie en février 2011, une publication italienne a présenté l'action d'un médicament actuellement employé pour traiter les métastases osseuses chez les patients souffrant du cancer du poumon et montrant que ce traitement pourrait être également utile pour empêcher les métastases précoces du cancer.

Le Dr Michela Quirino et ses collègues de l'université catholique de Rome ont rapporté de nouvelles connaissances concernant l'acide zoledronique qui pourrait être capable de prévenir des métastases du cancer du poumon par un processus appelé effet anti-angiogénique. L'étude que les auteurs ont rapporté a concerné 41 patients souffrant de cancer du poumon avancé.

Le traitement par l'acide zoledronique est un traitement important utilisé pour contrôler les métastases osseuses du cancer du poumon. Quelques études cliniques ont déjà montré que l'acide zoledronique améliore les résultats cliniques de ces patients et leur survie.

Pour les auteurs, si des études ultérieures confirment le possible effet anti-métastatique de ce médicament probablement par son effet anti-angiogénique, celui-ci pourrait être introduit dès les premiers temps thérapeutiques de cette maladie ou même comme thérapeutique adjuvante.

Mots clefs : metastases cancer du poumon



Source : <http://www.medicms.be/> Publié le 25-02-2011

Lien(s) : http://www.eurekalert.org/pub_releases/2011-02/esfm-bdz022411.php

Les Renseignements figurant dans ces pages n'y figurent qu'à titre d'informations pédagogiques. Elles ne sauraient en aucune circonstance remplacer les soins médicaux ni l'avis d'un professionnel de la santé qualifié. Les avancées rapides de la connaissance peuvent conduire à ce que l'information contenue ici devienne invalide ou sujet à débat. Le centre de médecine spécialisée et ses membres ne peuvent pas être tenus responsables de toute erreur ou de toute conséquence résultant de l'utilisation, bonne ou mauvaise, de l'information contenue dans cette publication, ni de la manière dont le public emploie ces informations.

4.1. Un médicament réduit le risque de décès consécutif au cancer du poumon.

Cette étude en utilisant des médicaments anti oestrogènes a permis une réduction du nombre de décès consécutifs à un cancer du poumon.

Une étude suisse, parue dans le journal médical Cancer Journal, montre qu'un médicament utilisé pour traiter le cancer du sein peut également être utile pour traiter le cancer du poumon. Cette étude en utilisant des médicaments anti oestrogènes a permis une réduction du nombre de décès consécutifs à un cancer du poumon.

Selon les auteurs de cette recherche, si elle se confirme, pourrait avoir des implications substantielles en pratique clinique. Cependant des tests cliniques de large échelle sont nécessaires avant que des conclusions puissent être tirés.

Les hormones ont depuis longtemps été associées à certaines formes de cancers. Le tamoxifène anti-oestrogène est utilisé depuis plus de 40 ans pour combattre le cancer du sein.

Certaines études ont montré que l'augmentation du taux des oestrogènes, par exemple lors d'une thérapie substitutive hormonale, augmentait le risque de cancer du poumon. Les chercheurs de l'université de Genève se sont demandés si l'accroissement du taux des oestrogènes pouvait augmenter le risque de décès consécutif au cancer du poumon et si la réduction des oestrogènes pouvait avoir un effet opposé.

Les auteurs ont dès lors analysé des données provenant des dossiers de 6.655 femmes diagnostiquées avoir eu un cancer du sein entre 1988 et 2003. Seules la moitié d'entre elles ont eu des prescriptions d'anti-oestrogènes.

Les auteurs n'ont constaté aucune différence significative dans le nombre de femmes ayant développé un cancer du poumon mais celles ayant été traitées par des anti-oestrogènes ont eu un taux de mortalité inférieur. Pour le docteur Elisabetta Rapiti, qui a mené l'étude, ces résultats soutiennent l'hypothèse d'une influence hormonale sur le cancer du poumon, ce qui avait été suggéré par des résultats tels que la présence de récepteurs d'oestrogènes et de progestérone dans une proportion substantielle de cancers de poumon.

Pour cet auteur si des études complémentaires confirment ces résultats et constatent que les agents antioestrogènes améliorent les taux de survie du cancer du poumon, ceci pourrait avoir des applications importantes en pratique clinique puisque le cancer du poumon est en fréquence la deuxième forme de cancer.

Mots clefs : cancer du poumon



Source : <http://www.medicms.be/> Publié le 07-02-2011

